

Mireille Dubœuf

La becquée

extrait

Ça a été très difficile après la mort de Papa. Je lui faisais ses courses, son petit ménage. Je lui tenais compagnie. Je sais qu'il a pas toujours été gentil. Je le sais. Je suis pas aveugle. Mais c'est une raison pour lui tourner le dos ? Pour le laisser mourir à petit feu tout seul. Ils m'ont pas critiquée à l'époque. Ils lui ont juste tourné le dos chacun à leur tour. Mais quand il est mort, ils se sont déchaînés. Ils sont tous réapparus. Qui c'est qui s'en est occupé pendant son cancer ? C'est moi bien sûr. Là, il n'y avait personne pour me seconder. Mais j'ai rien dit. Chacun avait son idée et on pensait pas pareil. Ils disaient que le père nous avait fait du mal, et à moi plus qu'aux autres. De quel mal ils parlent, je ne veux pas le savoir. Le passé, c'est le passé. Mes deux parents sont morts d'un cancer. Je me suis occupée des deux. Pas de jaloux. C'est pas beau, finir par un cancer. On finit comme une bête qu'on n'achève pas. Le père était à peine froid, ils ont tous rappliqué. J'avais plus mon mot à dire. Ils ont tout organisé sans me consulter. Soi-disant j'en avais assez fait. Une messe nulle. Des chants modernes que personne ne connaissait. J'ai lu un texte que j'ai écrit toute seule. J'ai dit devant tout le monde que j'aimais mon père. Que j'étais heureuse de l'avoir accompagné jusqu'au bout et que je le remerciais de la vie qu'il m'a donnée. Et toc ! Un froid glacial, ça a jeté. Ils ont loué une salle pas pratique du tout. J'ai à peine eu le temps de jeter une poignée de terre. Allez viens Vanessa tu vas prendre froid. C'est eux qui étaient froids. Pas sensibles, pas émus. Aucun. Même Jimmy. On aurait dit qu'il était embrigadé. Le seul que je me sens encore proche, c'est Jonathan. Il s'est détendu avec la famille. Il est venu avec Aurélie, sa compagne. Charmante. Avec eux je suis bien, il est gentil. Il est doux. Il ne me critique

pas. Il m'envoie des cartes postales, la statue du petit Quinquin, une reproduction d'un tableau du musée de Lille qui s'appelle « La becquée », il dit que ça lui faisait penser à lui, moi et Cindy quand on était petits, je vois pas le rapport, mais ça me fait quand même plaisir qu'il s'intéresse à moi.

Pour en revenir à l'enterrement, on a fait un repas tous ensemble dans la salle louée. Ils ont acheté à manger chez un traiteur. On aurait pu préparer le repas tous ensemble chez moi, ça aurait été plus chaleureux. Mais ils ont décrété que ça me faisait trop de travail. Je sais bien que ce n'est pas la vraie raison. Je ne sais pas expliquer mais j'ai bien ressenti que ça ne leur plaisait plus, leur grande sœur aînée qui organise les choses simplement. Cindy, je comprends, elle a toujours été contre moi, en rivalité. Mais les deux petites ? On dirait qu'elles sont indifférentes. Elles vivent leur vie, indépendantes, comme si elles n'étaient pas issues d'une famille. Je ne sais plus quoi vous dire. Ça a trop changé. Je n'ai pas le goût de vous raconter quoi que ce soit. Tout me paraît si triste, si différent. Ça m'a bien arrangée de devoir aller au travail et de les planter tous comme ça, avant la fin. Qu'ils fassent les choses comme ils le souhaitent, mais sans moi...

Mon frère Steven, c'était un clochard, quand Maman est morte. Il sentait mauvais. C'était un effort pour rester un moment à côté de lui. Maintenant il ne sent plus mauvais. Enfin presque plus. Il est encore habillé bizarrement, avec des habits de récupération je pense. Des vêtements pas à la mode, pas tout à fait à sa taille. Enfin bref c'est un détail ça. Il est nerveux. On dirait qu'il se sent pas tranquille. Il déverse une certaine tension autour de lui, vous voyez ce que je veux dire. Il arrêtais pas de

houspiller le petit. Séverin. Je m'y ferai jamais à ce prénom. J'ai jamais entendu ce nom avant. Enfin bref, ils ont le droit. Mon frère toujours après ce gosse. Et Margaux qui lui lance des regards noirs. Et sa grande fille Milena ! Vous savez je ne dis pas grand chose sur les gosses des autres depuis que les miens ne tournent pas super rond. Mais alors là ! Elle est en foyer. Son père la prend de temps en temps depuis qu'il vit avec Margaux. Mais il ne l'a pas connue quand elle était petite. Elle est frapadingue cette gosse. Elle a commencé par demander des clopes à tous les mecs. Au début ça les a fait rigoler. Mais après elle est devenue complètement collante. Toujours à vouloir attraper l'attention de quelqu'un. Agaçante. Lassante, même.

Personne ne venait me parler, alors je suis allée dans la cuisine pour me donner une contenance. J'ai traîné un peu puis je me suis mise à trier la salade. J'étais perdue dans mes pensées, le nez sur mes feuilles, quand Steven est entré pour chercher je ne sais quoi, Margaux l'a suivi. Elle lui dit : Steven tu fais tenir tranquille ta gamine ou bien je me tire avec Séverin. T'as entendu ce que je t'ai dit ? Il l'attrape par le bras. Je voyais que du coin de l'œil. Je faisais le plus de silence possible pour qu'ils ne me remarquent pas. Vas-y frappe-moi, qu'elle dit, la rage entre les dents. Ça fera qu'une fois de plus, elle dit ça ou quelque chose d'approchant. Je savais plus où me mettre. Bien sûr, comme fait exprès, un peu d'eau coule et ça fait des gargouillis dans les tuyauteries. Steven se rue sur moi : qu'est-ce que tu fais là à nous espionner, tu vas porter plainte toi aussi ? J'en menais pas large. Je pensais, mon frère que j'étais la seule à aller voir quand il était à la rue. Margaux est venue tout près de lui et a sifflé : tu as bien entendu ce que je t'ai dit, tu

calmes ta gosse. Et elle part. Au bout d'un long moment je me retourne. Il n'est plus là. Je termine tranquillement ma salade.

Quand je retourne dans la salle, Milena se tortille sur sa chaise, ses écouteurs dans les oreilles. Elle a encore une attitude aguicheuse mais au moins elle ne se promène plus dans la salle. Margaux joue avec Séverin, à côté de Cynthia qui donne le sein à son bébé. Steven fume dans un coin, en boudant. Personne n'ose lui dire d'aller fumer dehors. Aurélie et Jonathan sortent les salades et les charcuteries des frigos. Tiffany montre bien à tout le monde qu'elle met le couvert. Je vais l'aider. Et Laurie s'y met aussi. Elle est venue avec un vieux bonhomme. Je cherche pas à le connaître, elle change d'homme chaque année. L'ambiance redevient presque normale. Et à ce moment-là, Cindy entre dans la salle sur son fauteuil roulant poussé par Rose. Les deux pieds dans le plâtre. Elle s'est cassé les deux pieds en même temps. Ça m'a vraiment fait un drôle d'effet de la voir entrer comme ça. Vous savez elle est obèse, Cindy. Une obèse les deux pieds dans le plâtre, en fauteuil roulant, poussée par sa fille. Je ne peux pas vous expliquer ce que j'ai ressenti... la déchéance, je crois que c'est ça. Steven qui a été SDF. Cindy. J'ai pensé que Cindy était comme une grosse loque. Je sais que c'est pas gentil. Elle s'est approchée de moi, elle a dit : y'a longtemps que je t'ai pas vue Vanessa, tu as changé toi aussi. Elle est venue sans son mari. Ça fait presque dix ans qu'on ne le voit plus. Elle ne se donne même plus la peine de nous donner une excuse. Elle pourrait quand même assumer maintenant et dire à tout le monde qu'ils sont séparés. J'étais contente de voir Rose. Elle m'a embrassée avec indifférence. Je me suis demandée si elle me reconnaissait.

Je n'ai pu partager avec personne la peine de la mort de notre père. Mais ça je m'y attendais. Est-ce que j'étais la seule à l'aimer ? J'ai repensé à ma mère aussi. Qu'est-ce qu'ils nous ont légué, à chacun de leurs enfants ? La discorde. Il ne reste plus que la discorde. Je ne suis plus celle qui reconforte chacun. Ils ne me veulent plus... Après il y a eu le clash. Bien sûr ça ne pouvait pas se passer tranquillement, un repas où on se retrouvait. Il y avait trop d'électricité dans l'air. Quand le repas a été terminé, Jimmy a proposé de jouer à la pétanque. Le bébé de Cynthia et Tiffany dormait alors elles ont accepté. L'ami de Laurie, je sais plus comment il s'appelle, était tout content de se dégourdir les jambes. Boualem aussi a été de la partie. Moi j'ai pas osé demander à participer. Et personne m'a proposé. Je me suis retrouvée avec Aurélie, la femme de Jonathan. Elle jouait avec sa petite fille que je n'avais encore jamais vue. Elle s'appelle Anna. Elle est charmante, Aurélie. Elle m'a demandé l'âge et le prénom de chacun de mes enfants et ce qu'ils faisaient. Et je ne me suis pas sentie idiote de lui raconter tout ça, mes enfants qui ne réussissent pas bien. Elle m'a dit qu'elle trouvait ça très compliqué d'élever un enfant et je lui ai donné quelques conseils. Elle disait oui c'est vrai, oui tu as raison. Je commençais à me sentir bien avec elle. On entendait les rires de la pétanque, on les regardait de temps en temps, quand ils criaient parce qu'il y a eu un joli point. L'ambiance s'est assombrie petit à petit. Mais je n'ai pas voulu voir. Je suis restée dans une bulle avec Aurélie et sa fille Anna.

Quand les éclats de voix ont commencé, Aurélie a emmené sa fille pour qu'elle ne soit pas témoin. Moi j'ai fait l'autruche encore un peu. Steven s'est mis à vociférer : je suis pas assez bien pour la jaguar, hein, c'est ça. Dis-le mais dis-le que t'as honte de m'avoir

comme frère. Mais t'as pas les c... je veux pas dire le mot mais vous comprenez. Après il l'a traité de pédé. C'est à Jonathan qu'il criait tout ça. Et Jonathan savait pas quoi dire, pas quoi faire. Puis Steven a voulu se battre, il a poussé Jonathan à la poitrine. Jonathan n'a pas réagi. Mais Boualem et le copain de Laurie se sont approchés. Vous savez comment sont les hommes. Au lieu d'attendre que la colère retombe d'elle-même, ils s'en mêlent et ça envenime encore plus. Et par-dessus tout, Jimmy qui criait je vais te tuer sale pédé. Il s'adressait à Jonathan. Il ne comprenait pas la situation. Finalement c'est Tiphany qui s'est ruée sur Steven comme une furie. Tu te tires, Steven, j'veux pas savoir ce qui se passe, je veux pas d'ennuis, tire-toi, c'est tout ! Elle avait une voix de commandante que j'avais jamais entendue. L'autre s'est calmé d'un coup. Il l'a regardée d'un air méchant mais il a obéi. Il a cherché Margaux des yeux, il lui a fait signe avec les épaules pour qu'elle vienne avec lui. Elle a fait non de la tête. Il est allé vers elle, il a dit allez viens on se casse, on n'est pas assez bien pour eux. Elle a dit c'est bon Steven casse-toi si tu veux moi je reste. Elle a rajouté tout doucement je rentre pas à la maison ce soir. Mais tout le monde a entendu. C'était comme si elle le quittait devant tout le monde. J'ai eu pitié de mon frère, mais je n'ai rien osé faire. Peu de temps après, Margaux est partie aussi. Elle a embrassée tout le monde, en disant je suis désolée. Qu'est-ce qu'on pouvait lui dire, ni qu'elle avait tort, ni qu'elle avait raison.